

bonheur une longue et difficile messe de la composition de M. Dessane. Un *Regina Cali*, du même auteur, valut aussi à nos chantres de grands éloges. Au triduum de mai 1855, en l'honneur de l'Immaculée Conception, deux messes furent chantées avec l'enthousiasme d'enfants qui veulent témoigner à leur mère le respect et la dévotion qu'ils ont pour elle.

M. Ross, après avoir été témoin des succès de ses élèves, et après avoir vu leur zèle et ses efforts récompensés par une nouvelle collection d'instruments qui coûta au Séminaire plus de 800 piastres, est mort pleuré et regretté le 20 mars 1858. Il a d'autant plus de droits à notre reconnaissance qu'une des raisons qui l'avaient déterminé à quitter son régiment et à se fixer dans Québec, avait été, comme nous le lui avons entendu déclarer, l'affection qu'il avait pour notre bande.

M. Ross fut remplacé jusqu'aux vacances dernières par M. Sprake, maître de bande du 39<sup>e</sup> régiment, qui sut maintenir dans tout leur éclat et leur fraîcheur les lauriers acquis par nos musiciens. Sous sa direction eut lieu une des soirées musicales les plus brillantes dont il soit fait mention dans l'histoire de notre musique. La fête annuelle de Mgr. de Léval, du 30 avril, fut honorée de la présence de Nos Seigneurs les évêques de la province venus à Québec à l'occasion du sacre de Mgr l'évêque de Kingston.

La direction de la musique instrumentale et vocale est aujourd'hui entre les mains de M. l'Abbé Morel. L'orchestre qui, depuis 18 ans, n'avait fait qu'une courte apparition en 1856, est aujourd'hui ressuscité tout de bon, et a glorieusement secoué la poussière de la tombe. Il se compose de 27 musiciens pleins de zèle et de bonne volonté, et si l'on peut juger de ses succès futurs d'après l'ardeur des élèves et les soins et l'habileté du maître, l'orchestre de 1859 promet bien de rappeler, sinon de faire oublier, les beaux jours de sa jeunesse. Déjà, le jour de S. François de Sales, la bande et le chœur de musique vocale ont obtenu de beaux succès; une occasion solennelle se présentera bientôt de cueillir de nouveaux lauriers; travaillons nous avec ardeur pour les obtenir.

#### LA SAISON.

A Montréal et aux Trois-Rivières le fleuve est libre. Le lac S. Pierre est encore couvert de glace solide. A Québec, le pont paraît encore aussi ferme que dans le mois de février.

#### CHEMIN DE FER DE LA RIVE NORD.

Il paraît qu'on a reçu d'Angleterre d'assez bonnes nouvelles touchant la voie ferrée de la rive nord, l'offre de construire le chemin aux termes suivants.

La Cité prendrait part à l'entreprise, à titre d'actionnaire, pour les £300,000 qu'elle a empruntés au fonds municipal et aurait droit à un acre des terres du St. Maurice pour chaque louis du montant dont elle s'est portée caution.

La somme de £500,000 provenant des actions souscrites en Angleterre, devant être considérée comme fonds privilégié, prendrait rang de première hypothèque, avec les intérêts de 6 0/10 à être payés avant tout dividende. Ces intérêts devront être payés par les entrepreneurs ou la compagnie pendant l'exécution des travaux.

On nous assure qu'il s'agit aussi de nouveaux contracteurs, et que la mission prochaine de M. Langevin en Angleterre serait nulle, si l'ancien contrat devait être maintenu.—(*Journal de Québec.*)

Les Steamers de la ligne transatlantique entre Liverpool et Québec nous arriveront cette année régulièrement toutes les semaines. Le premier doit partir de Liverpool mercredi le 20 avril; il laissera Québec samedi le 14 mai.

Le Solliciteur Général poursuit actuellement la confiscation du Vapeur Lady-Elgin pour contravention aux lois destinées à protéger la sûreté des passagers. Il paraît que malgré le rapport défavorable de l'inspecteur, on a continué quelques jours à employer ce Vapeur entre Québec et Montréal vers la fin de la dernière saison.

#### LE CHEVALIER FALARDEAU.

On lit dans une correspondance écrite de Florence au *Herald* de Montréal :

“ Le Canada est dignement représenté ici parmi nos artistes. Le chevalier Falardeau, né au Cap Santé, près de Québec, est considéré à Florence comme l'un des artistes qui donne les plus belles espérances. Personne n'est plus habile que lui comme copiste. Dans cette branche de l'art du peintre, son exécution est d'une fidélité que nul ne peut surpasser.”

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les nouvelles d'Europe vont jusqu'au 30 mars.

Les cinq grandes puissances, l'Angleterre, la France, l'Autriche, la Prusse, et la Russie, paraissent déterminées à régler tous les différends à l'amiable dans un congrès. Londres, Genève, Bruxelles et La Haye ont été proposées comme le lieu de la conférence; selon le *Times*, elle se tiendra à Aix-la-Chapelle, ville déjà célèbre par un grand nombre de réunions semblables et par des traités de paix. L'annonce de ce congrès a contribué

beaucoup à rassurer les esprits. En attendant, on continue les armements selon le vieil adage latin : *Si vis pacem, para bellum* : si vous voulez la paix, soyez prêt à faire la guerre.

Le Prince Napoléon, qui, dit-on, représentera la France dans ce congrès, voudrait y faire admettre le représentant de la Sardaigne. S'il y réussit, il est probable que tous les autres Etats Italiens obtiendront le même privilège.

#### COMMENT SALUENT LES DIVERS PEUPLES.

Les formules de salutations employées par chaque peuple ont, sous leur aspect banal, quelque chose de caractéristique et d'intéressant à observer.

En Orient, ces formules ont toutes une tournure biblique, sereine, patriarcale. On y reconnaît l'immobilité de ces nations pastorales et guerrières, restées en dehors de tous les progrès de l'humanité. Presque toutes ont pour point de départ le sentiment religieux et souhaitent la paix à celui à qui ils s'adressent. Le mot salut vient de l'arabe “ salem ” ou “ shalem ” paix. On retrouve ce mot dans Jérusalem.

L'Arabe salue ainsi :—“ Puisse ta matinée être bonne ! ”—“ Que Dieu t'accorde ses faveurs ! ”—“ Si Dieu le veut, tu es bien. ” Le fanatisme se devine dans cette dernière formule.

Les Turcs saluent souvent en disant : “ Puisse ton ombre ne jamais diminuer. ” Voilà des saluts qui ne peuvent être prononcés que dans les pays du soleil. Un anglais n'aura jamais l'idée de vous souhaiter une belle ombre.

Le climat de l'Égypte est fiévreux. La transpiration y est nécessaire à la santé. Aussi l'Égyptien qui vous rencontre vous demande : “ Comment va la transpiration ? ”

“ Avez-vous mangé ? . . . Votre estomac est-il en bon ordre ? ” vous demande le Chinois en vous abordant. Inquiétude touchante qui ne peut-être comprise que chez un peuple gourmand.

“ Réjouis-toi ! ” vous dit le Grec moderne à peu près comme le disait le Grec ancien. Salut charmant qui ne peut éclore que dans cette riante contrée.

Les Romains, ceux d'autrefois, robustes, infatigables, laborieux, avaient des saluts énergiques, exprimant la force et l'action. “ Salve, ” sois fort, sois en bonne santé; et “ quid agis ? ” que fais-tu ?

Les Génois du moyen-âge disaient “ Sanna et Guadagno ” (santé et gain) salut de peuple actif et commerçant.

Le Napolitain dévot vous dit : “ Cresceta in santita, ” “ Croissez en sainteté ; et le Piémontais ; Je suis votre esclave. Le “ Come sta ” de presque toute l'Italie indique la nonchalance, le farniente.